

Écrits à partir d'un mot ou d'un thème réalisés entre 2015 et 2023 (pratique de l'écriture créative et des échanges en groupe relatives à cette pratique sur des forums de discussion et à l'université)

**UN THÈME
UN ÉCRIT**

Liberté :

J'ai toujours rêvé de m'évader. De partir loin. Je voulais suivre le soleil, mais en même temps, marcher sur la lune. Je voulais connaître la douceur que les flocons de neige pourraient avoir en plein été. Je voulais voir un éclair s'abattre en plein milieu de l'océan. J'ai toujours rêvé de l'inconcevable.

Quand j'étais petite, j'étais souvent seule, et lire me permettait de partir à l'aventure. D'affronter les plus grands guerriers, de rencontrer les plus belles créatures, de découvrir les plus beaux des sentiments humains. J'ai commencé à comprendre ce qu'était l'imagination. J'ai compris que la nature nous avait offert quelque chose de formidable : notre capacité d'imaginer, incessamment. Lire me permettait de voyager au cœur de l'Afrique, de défier les plus grandes tempêtes de sables, et d'assister aux plus grands moments de l'Histoire en Ethiopie.

En grandissant, j'ai compris que lire n'était pas le seul moyen d'atteindre ce monde merveilleux. Entrer dans l'univers que quelqu'un avait créé ne me suffisait plus. J'avais besoin de mon univers. De mes sentiments, de mes révoltes, de mon sang. J'avais besoin de moi. Je voulais partager ce que mon âme était, ce qu'elle aimait, ce dont elle aspirait, ses plus grands rêves et ses pires cauchemars. Ecrire me permettait de me poser des questions sur la vie, sur l'amour, et sur le monde qui nous entoure. Mais surtout, sur moi-même. Qui étais-je, et qu'est-ce que j'aimerais devenir ? C'est la question que je me pose.

J'ai voulu aller plus loin. Je voulais voir si l'imagination avait des limites. Jusqu'où pouvait aller l'impossible ? Plus j'écrivais, plus j'essayais d'atteindre l'infini. J'ai toujours aimé la sensation d'être libre. D'être indépendante. J'adorais l'idée de pouvoir voler. J'ai toujours rêvé de sentir la puissance que mes ailes m'offriraient. Les oiseaux ne s'en rendent peut-être pas compte, mais ils possèdent un don unique : celui de défier la gravité de la terre. Comme eux, j'aimerais essayer d'atteindre les nuages. J'ai déployé mes ailes, et j'ai scruté notre monde. J'ai vu le bleu turquoise de l'océan, le vert profond des forêts enchantées, le jaune orangé du soleil éblouissant. J'ai entendu le doux chant des sirènes, et j'ai humé la magie des elfes. J'ai senti le vent m'entraîner plus haut vers les astres les plus lointains. J'aimerais toucher l'éternité que l'univers nous offrait. En réalité, la liberté enivrait toute mon âme.

C'est à ce moment que j'ai compris que la liberté n'avait pas de limite. Que l'on pouvait aligner des mots qui s'opposent, qui se ressemblent, qui s'aiment et qui se détestent. Que l'on pouvait faire vivre ensemble le passé et le futur, l'hiver avec l'été, la lune avec le soleil. Ecrire est devenu pour moi, le pouvoir de s'opposer à l'impossible. La possibilité d'écrire tout ce qui me tourmentait. Tout ce qui m'animait. Ecrire me permettait de hurler. Hurler d'un silence que seuls les personnes avec le cœur ouvert pouvaient entendre.

Aussi, j'ai compris que la liberté est en chacun de nous. Aussi profonde que les abysses des océans, elle est reine de notre imagination. Notre faculté d'imaginer sans limites nous offrait la possibilité d'être en Amazonie et à la fois sur le mont Fuji, de sentir le doux parfum des orchidées en plein automne pluvieux, de s'envoler jusqu'aux étoiles qui composent Andromède, même avec des chaînes en plomb aux poignets. Rien n'arrête la pensée. Rien n'arrête une âme. Rien ne finit l'imagination.

Nous possédons le pouvoir immense de créer notre propre liberté.

L'âme sœur :

Nous sommes un peu plus de 7 milliards d'êtres humains sur Terre aujourd'hui, mais parmi eux, il n'y a qu'un seul être sur les 7 milliards qui est ma moitié. Ma destinée. Mon âme sœur. La théorie de Platon, un philosophe grec de l'Antiquité, dit que l'être humain était formé de quatre bras, quatre jambes et une tête avec deux visages. Dieu qui aurait craint son immense pouvoir, l'aurait séparé en deux êtres, vouant à jamais chaque moitié à la séparation et à rechercher l'autre moitié toute leur vie. Il faut avoir de la volonté, du courage et de la patience pour arriver au bout de cette quête. L'amour est tellement fort qu'elle peut même affronter la mort. Elle est capable de traverser le temps et l'espace par réincarnation d'un être. Ainsi, les âmes-sœurs ont une nouvelle chance pour se retrouver et la recherche peut alors continuer. La vie est trop courte, et il n'est pas certain que je réussisse à trouver l'âme sœur en seulement une vie. Il m'en faudra alors plusieurs. Il ne faudra pas que je me trompe. Il n'y en a qu'une seule qui me correspond. Ma moitié, ma destinée, mon âme-sœur. Il m'est égal à quoi tu ressembles, je veux juste te retrouver. Mais combien réussisse à trouver cet autre part de soi-même ?

Il y a exactement 7 141 444 054 d'êtres humains sur la Terre, pourtant, je n'en cherche qu'un seul. Mais où te trouves-tu ? Perdu dans les profondeurs de l'océan Pacifique ? Au bord de l'agonie dans l'infini du désert du Sahara ? Affrontant les tempêtes de neiges au sommet de l'Himalaya ? Peut-être es-tu déjà mort, et que tu ne m'as pas attendu. Peut-être que tu n'es pas encore né, et que je ne t'ai pas attendu. Peut-être que tu m'as déjà croisé, et tu m'aurais vu mais je ne t'aurais pas adressé un regard. Peut-être que je t'ai déjà croisé et je t'aurais vu mais tu ne m'aurais pas adressé un regard. Et peut-être qu'on ne se reverra plus jamais. Et si on ne s'était pas encore croisé, comment te reconnaître, dis-moi ? On dit que les tâches de naissance peuvent être un signe que deux amoureux se seraient marqué pour se reconnaître mutuellement dans une autre vie. Aurais-tu la même que la mienne ? Et si on se rencontre, peut-être que l'un de nous deux serait déjà marié. Notre amour serait-il alors voué à être impossible ? Est-ce que les étoiles seraient vraiment opposées à notre union ? Je n'espère pas.

Parmi ces milliards d'êtres humains sur la Terre, je ne me crois pas capable de te retrouver. L'échec est probable. Je me tromperais. Tu te tromperais. Mais je ne m'inquiète pas. Je crois en toi, et ça me suffit. Croire, c'est presque réussir.

Soleil :

J'ai encore passé la nuit à rêver d'elle.

Le soleil n'est pas encore levé mais le ciel commence à s'éclaircir et j'ai l'impression de ne pas avoir fermé l'œil. Pourtant j'ai encore rêvé d'elle. Elle et sa longue chevelure orangée, aussi douce que de la soie. Ses yeux bleus en forme d'amande me regardaient avec tant de tendresse et son sourire d'ange cachait toute sa tristesse.

Mais pourquoi je ne peux l'oublier ?

Je décide de me lever de mon lit et d'ouvrir la fenêtre. De ma chambre, j'ai une lointaine vue sur l'océan, mais ça me suffit à me relaxer. De ce point exact où le bleu de l'océan demeure paisible, je sais que le soleil fera son apparition. La fraîcheur du matin se dépose sur mes joues, rougies par le froid d'automne. Elle me manque terriblement. Mon cœur se serre à chaque fois que je pense à elle mais je ne peux m'empêcher de rêver d'elle. Puisqu'il n'y a que dans mes rêves que je peux l'apercevoir, lui sourire et lui tenir la main.

Impossible d'oublier.

Les premiers rayons de soleil font leur apparition, et on commence à voir un petit arc de soleil bien rouge. C'est mon moment préféré du lever de soleil, le crépuscule, car les couleurs sont encore douces. Surtout le rose. C'était sa couleur préférée. Et le crépuscule la représente si bien.

Le ciel bleu pour la couleur de ses yeux si éclatants.

Le soleil rouge pour la couleur de ses cheveux si brillants.

Le rose poudré à l'horizon pour ses lèvres si douces.

Maintenant qu'elle a rejoint le ciel, je n'ai plus que le crépuscule à contempler.

La mort :

« Cher père Noël,

J'espère que vous vous portez merveilleusement bien, à l'abri dans la chaleur de votre chaumière. Cette année touche bientôt à sa fin et je vous écris, comme à chaque fois, mes souhaits les plus chers. D'ailleurs, pour cette fois, je ne vous demanderai pas grand-chose.

Je vous demande simplement, s'il vous plaît, de me rendre ma maman. Je ne sais pas comment cela fonctionne, mais s'il faut, je vous donnerai tous mes sous, ceux que mon papa et mon grand frère me donnent chaque dimanche lorsque je les aide ! Ou peut-être voudriez-vous ma collection de billes ? Je pense que pour exaucer un vœu aussi dur que celui-ci, vous auriez besoin de quelque chose de cher à mes yeux en contrepartie. Alors, je suis prêt à vous donner tous ce que je possède. J'ai fabriqué un grand bateau avec mes amis cet été. J'ai même aidé ma maîtresse à ranger ses feuilles tous les jours. Sans oublier les nombreuses fois où papa et moi avons fait le tri des vêtements pour les offrir aux orphelins du village.

Père Noël, j'ai été très sage cette année. Alors je vous en prie, réalisez mon rêve le plus fou. Il y a de cela trois jours, lorsque je passais dans le salon. Je n'ai trouvé ni son peigne, ni ses bijoux, ni même sa robe rose préférée. Au moment de sortir j'aurai voulu lui dire de se dépêcher, qu'on allait être en retard pour le festival d'hivers. Mais à l'image de ses cadeaux que je n'ai pas eu à préparer cette année, tenter de l'appeler aurait été vain. D'où elle est, cet endroit dont je ne connais rien, on dit souvent qu'elle est au ciel. C'est pour cette raison même que j'adore prendre l'avion père Noël, je me rapproche d'elle encore. Je sens sa présence, son souffle, ses mots doux. Mais même en criant, elle ne m'aurait pas répondu, je le sais bien.

Sur le chemin de l'école chaque lundi, j'ai tenté d'oublier, d'un air courageux et le visage faussement serein, nos moments à deux en train de jouer. Nos pâtisseries préparées ensemble dans la cuisine le jeudi. Et nos instants parfumés à la douce framboise. Mais quand je traverse la rue, main dans la main avec mon papa, le vide au bout de mon bras droit était toujours là, comme pour me rappeler qu'il me manque quelqu'un auprès de moi. Arrivé au portail de l'école, j'ai cherché encore une fois, mais sans succès. Elle n'était pas là.

La mort n'arrête pas l'amour c'est vrai. Mais la maladie arrête les anniversaires, et étouffe la flamme de la vie. Ma maman chérie ne fêtera pas Noël avec nous cette année. Elle ne cuisinera pas ce bon gâteau au chocolat qu'elle avait tant hâte de faire. Et n'aura pas ses chaussettes bleues au tricot dont elle rêvait. Alors, hier, quand mon père m'a prêté cette lettre pour vous écrire, je n'ai eu pas envie d'énumérer la liste de jouets que je voulais tant. En pensant à celle qui m'a élevé et que j'aime tendrement, je me suis empressé de prendre mon crayon le plus fin, et après un tour de taillage, je vous implore Père Noël. En ce jour sacré, rallumez la flamme de ma maman, que je puisse à nouveau me blottir dans sa douce chaleur. »

Peur :

Sur le sable brûlant, un beau jeudi, j'ai décidé d'aller à la pêche. Le soleil rayonnait dans l'étendue embaumante du ciel bleu. Il faisait frais, et les vagues submergeaient la côte. Quelques gros nuages faisaient de légères apparitions pour cacher la tache lumineuse au fond. Je me sentis vivante et heureuse de passer une seconde belle journée près de l'océan. Une fois installée près de l'eau, je sortis peu à peu mes outils de pêche, ma petite canne qui devait mesurer seulement un mètre de long, mon hameçon et mes filets. Je m'asseyais doucement et, de quelques gestes délicats, je ne déniais pas toucher les petits grains de sable doré. L'odeur qui dominait l'atmosphère avait un goût salé et la senteur de la liberté. Il n'y avait personne, juste la mer et moi. Silencieuse, je contemplais les jolies taches blanches qui sortaient impatiemment de l'eau. Les reflets en lueur jaune survolaient le bleu de l'eau ruisselante, claire et transparente. Devant moi, se tenait une toile de toute pièce, incroyablement spectaculaire. Les couleurs étaient soigneusement présentées, et les nuances diaprées d'azurs me faisaient rêver. Les ondes argentées qui viennent danser sur la mer éternelle, m'inspiraient une réelle délivrance. Mais ce vent, ce vent lointain qui transporte chacune de mes mèches brunes, cette petite rafale. Je me sens guidée sur une piste royale. L'océan était immense. Attirée par un éclat de verres brillants sous l'eau limpide, je remarquais un bout de coquillage violet. Il était dense et luisant sous cette tempête troublante. Je m'approchais doucement en laissant derrière moi mes affaires. Au fur et à mesure que mon corps s'immergeait exhaustivement dans l'eau, je sentais toute cette froideur m'atteindre. D'abord elle commença par gagner mes membres inférieurs, puis mon bassin qu'elle trempa entièrement. Et avant de pousser vers mon buste, j'enfonçais ma main dans ce liquide inodore. La chaleur me gagna, et je tentai en vain de chercher ce beau joyau. Sans succès. Je me présentais encore plus loin, je me demandais si j'y arriverais en m'approchant encore un peu plus. Quand je voyais que mes pieds flottaient bien plus haut que la terre ferme, je me retournais. À ce moment bien précis, je réalisais que la côte était terriblement loin de moi, un énorme fossé d'eau nous séparait. Je revois mes pieds sous l'eau. Soudainement, le sol était d'une verdure terrifiante, je me sentais directement en danger. J'étais là, plantée là, au tout milieu d'un océan immense et sans limites. J'étais terrifiée à l'idée d'avoir atteint un horizon infini. Je tentais timidement de bouger, sans succès, la panique m'emprisonnant dans ses bras. Mon estomac se noua comme une corde au milieu d'un bois de chêne. Mon cœur serré et terreux se glaçait douloureusement au sein de ma cage en feu. Je détestais les animaux marins, et encore plus me retrouver dans les profondeurs de leur domaine. Je criais, mais de ma bouche aucune voix n'en sortait. Mes genoux s'étaient figés sur place, et me désobéissaient à chaque ordre donné. Je me débattais sans cesse à l'aide de mes mains, malgré mon souffle court et mes pieds glacés au fond, j'avançais. Mes poings se serrent, et ma respiration devient forte lorsque je sentis mon pied s'engloutir dans quelque chose d'indéfinissable, j'avais peur de voir ce qui se cachait derrière son renfoncement. Je le devais, je devais me battre pour revenir sur le sable, là où ma belle journée avait commencé. Mes yeux se déplacèrent rapidement sur ma jambe, puis glissèrent vers un angle mort pour se refermer avec force. Je ne croyais pas mes yeux. Ma jambe était en sang. Tout ce sang sur mon corps. Je n'arrivais plus à voir, ma vision se troublait devant ce liquide rouge mêlée au clair. Pourtant je n'ai pas ressenti la douleur. Ma souffrance morale avait catalysé celle de mon corps fiévreux, de ma chair agonisante.

Les fleurs :

12 juin 2010.

Les petites filles de neuf ans couraient partout dans le jardin botanique. Elles s'émerveillaient devant chaque plante et s'extasiaient en admirant toutes ces couleurs.

« Anna, tu sais que les fleurs ont comme... un sens caché ? demanda la blonde aux yeux vert émeraude.

- Non, qui t'as dit ça ? répondit la deuxième qui ressemblait à s'y méprendre à son interlocutrice mis à part les lunettes qu'elle portait.

- C'est maman. Elle m'a dit que chaque fleur avait un sens ! Je trouve ça incroyable ! », s'extasia la blonde des étoiles plein les yeux.

Une fleur en particulier attira leur attention. Elles se penchèrent toutes les deux pour l'admirer.

« C'est quoi le sens de celle-ci tu crois ? questionna la petite fille aux lunettes.

- Aucune idée : il faut demander à Maman ! »

La petite aux lunettes, répondant au doux nom d'Annabelle, partit appeler leur mère et revint quelques minutes plus tard en compagnie de celle-ci.

« Dis-nous maman, c'est quoi le sens de cette fleur ? demanda Annabelle.

- Oui maman, dis-nous ! enchaîna sa jumelle, Mirabelle.

- Calmez-vous les filles. Cette fleur, le lilas mauve, symbolise l'amour fraternel, expliqua la maman.

- Oh ! Alors, c'est comme si cette fleur représentait mon amour pour Anna ?

- Oui, c'est exactement ça, répondit la maman un sincère sourire aux lèvres. »

Affalée sur l'herbe fraîche, je contemple une plante en face de moi. Ce n'est pas n'importe laquelle : il s'agit d'un lilas mauve. À cette vue, je ferme les yeux un instant et je laisse le vent fouetter sur ma peau. Cette douce brise et cette odeur florale me ramènent cinq ans en arrière.

12 décembre 2015.

Une jeune fille de 17 ans ouvrit ses yeux encore embrumés. Rapidement, elle se rendit compte qu'elle ne percevait d'autre que la blancheur inquiétante de la pièce. Où était-elle ? Elle ne comprenait pas. Son dernier souvenir était d'être allée avec Mirabelle, sa sœur jumelle, au jardin botanique pour voir les nouvelles fleurs qui avaient poussées, oui, c'était bien ça, les lilas mauves.

Le bruit d'une porte s'ouvrant la fit sortir de ses songes. Elle vit entrer un homme à blouse blanche accompagné de ses parents. Elle fronça les sourcils, comprenant encore moins ce qui se passait. Elle voulut se relever mais une douleur au thorax la fit reprendre sa position immédiatement, tandis que l'homme et ses parents s'approchaient d'elle avec un sourire.

« Tu reviens enfin à toi ma chérie ! s'exclama la maman les larmes aux yeux en prenant délicatement sa fille dans ses bras.

- Maman... Qu'est-ce qu'il se passe ? Où suis-je ? demanda-t-elle perdue.

- Tu ne te souviens de rien ? demanda tristement le père.

- Non... De quoi dois-je me souvenir ? Articula difficilement la demoiselle ayant subitement un affreux mal de tête.

- Mademoiselle, vous le savez, votre cœur a toujours été fragile. Malheureusement cela faisait un moment que vous n'aviez pas eu de consultation et le traitement que vous preniez n'était pas suffisant. Il y a deux mois de cela, vous avez fait une attaque plus au moins grave. On a pu vous stabiliser à temps, cependant vous êtes restée plus d'un mois dans le coma. Heureusement, nous avons réussi à trouver un donneur pour la transplantation, expliqua le médecin.

- Je vais avoir un nouveau cœur ? demanda la jeune fille perdue.

- Non, ce n'est pas ça Annabelle, tu l'as déjà eu... dit tristement la mère en retournant près de son mari.

- Mais alors, qu'est-ce qu'il y a ? Où est le problème ? demanda Annabelle perdue. »

Elle n'eut aucune réponse. C'est quand sa mère pleura dans les bras de son mari qu'elle eut un déclic. Son souffle devenait haché et sa tête lui faisait atrocement mal. Une personne manquait à l'appel, une personne chère à son cœur n'était pas présente. Son sang ne fit qu'un tour. Elle regarda ses parents avec affolement mais aucun d'eux ne put lui répondre.

« Ce donneur est mademoiselle Mirabelle Meraut. Votre jumelle n'a pas hésité une seconde lorsqu'elle a su qu'elle était compatible. Malheureusement, il y a eu des complications pendant l'intervention et votre sœur n'y a pas survécu. Je vous adresse mes plus sincères condoléances. »

Au fur et à mesure que le médecin parlait, Annabelle sentait ses forces l'abandonner. S'étant redressée quelques minutes auparavant pour faire face à ses parents, elle s'écroula sur le côté, des larmes ruisselantes le long de ses joues. Sa jumelle, sa sœur, celle qui la comprenait mieux que personne. Celle qui était tout pour elle venait de se sacrifier pour lui permettre de vivre. Ses yeux baignés de larmes s'égarèrent : elle ne voulait plus penser à rien. C'est alors qu'elle remarqua ce qui trônait sur la table de chevet : un vase avec des Lilas mauves, les fleurs préférées de Mirabelle, les fleurs qui devaient symboliser leur amour éternel. Elle se redressa d'un coup et cria de désespoir, implorant sa sœur de revenir et souhaitant que tout

cela ne soit qu'un cauchemar. Sa mère se précipita vers elle, essayant tant bien que de mal de la calmer, mais rien n'y faisait. Annabelle était déchirée.

14 octobre 2022.

La fille jeune blonde avançait. Elle marchait en regardant l'horizon, connaissant par cœur le chemin à prendre et elle s'arrêta devant une tombe. Machinalement, elle relit cet énoncé qu'elle connaissait par cœur : « Mirabelle Meraut. 14 octobre 2015. Repose en paix ». Elle s'agenouilla et caressa délicatement l'édifice, une larme solitaire coula le long de sa joue mais d'un revers de main elle la fit disparaître. Elle déposa un bouquet de lilas mauves puis se releva doucement. Elle murmura quelques mots et s'en alla le cœur lourd.